



92 - 93 | SAINT-CLOUD - NOISY-LE-SEC Un an après les dernières élections municipales, nous avons proposé à deux maires de villes de banlieue – l'une dite « riche » et l'autre « pauvre » – de confronter leur quotidien. Éric Berdoati (SE, ex-LR) et Olivier Sarrabeyrouse (PCF) se sont prêtés au jeu et ont passé une journée ensemble.

Ils ont échangé leur mairie

HÉLÈNE HAUS

SUR LE PAPIER, ils ont assez peu de points communs. L'un est de droite, l'autre de gauche. L'un dirige depuis seize ans l'une des villes les plus riches de France. L'autre est élu depuis un an dans une commune où le taux de pauvreté atteint 31 %. Nous avons demandé, un an après les dernières élections municipales, à deux maires de banlieues – réputée favorisée pour l'une, défavorisée pour l'autre – de confronter leur quotidien. De Saint-Cloud à Noisy-le-Sec. Des Hauts-de-Seine à la Seine-Saint-Denis. Éric Berdoati (ex-LR désormais sans étiquette), créateur de groupes de presse, et Olivier Sarrabeyrouse (PCF), ancien directeur d'école, ont accepté de dégager du temps dans leurs agendas surchargés d'élus pour passer une journée ensemble sur le terrain, chez eux.

Nous avons choisi deux villes « miroir » situées à quelques kilomètres seulement de la capitale. L'une d'elles est située au sud-ouest, l'autre au nord-est, mais elles sont regroupées au sein de la Métropole du Grand Paris où elles seront, d'ici une dizaine d'années, reliées par le Grand Paris Express. Deux communes qu'un monde sépare même si, finalement, leurs maires ont davantage de points communs que nous l'aurions cru. Outre celui qui saute aux yeux. À 57 ans, Éric Berdoati (Saint-Cloud) et Olivier Sarrabeyrouse (Noisy-le-Sec) incarnent l'archétype du maire, qui reste majoritairement un homme quinquagénaire. Mais ils se retrouvent surtout autour d'une passion. Celle

de leurs villes. Et d'une crainte : manquer de moyens et de marge de manœuvre pour les diriger avec des convictions qui leur sont propres.

9h45 Olivier Sarrabeyrouse découvre la mairie de Saint-Cloud

Les deux élus brisent la glace en découvrant qu'Éric Berdoati a vécu en Seine-Saint-Denis, dans une cité de Romainville, dans les années 1980, lorsqu'il a quitté le nid familial. Si l'architecture de l'hôtel de ville construit par Napoléon III impressionne Olivier Sarrabeyrouse, son « collègue » casse vite son enthousiasme. « Tout est vieux ici, les fils électriques sont en coton ! La mairie est trop petite. Dans l'idéal, il nous faudrait un centre administratif (NDLR : comme à Noisy-le-Sec), mais on n'a plus de foncier disponible. Saint-Cloud est dense. Je n'ai pas de place publique où installer un manège à Noël ! », regrette l' élu, insistant sur le fait que sa ville n'est pas un « ghetto » de riches. « Il y a un vrai brassage. J'ai des gens plus fortunés qu'à Neuilly-sur-Seine, des mecs du CAC 40 (sic), mais 288 personnes au RSA. 66 % des habitants pourraient prétendre à un logement social. »

Au bout de quelques minutes, les deux élus se trouvent déjà des différences. Éric Berdoati n'a pas d'adjoint chargé du personnel ni des as-

sociations. « Pour nous, l'adjoint aux associations est indispensable, on en a plus de 400 dans la ville, dont 200 vraiment actives », détaille Olivier Sarrabeyrouse. Dans son bureau, le maire de Saint-Cloud pointe le Territoria d'or, un trophée qu'il a reçu en 2016 après avoir mené une consultation sur le budget avec ses administrés.

« C'est un sujet auquel il est difficile d'intéresser les habitants, souligne-t-il. On a pris le logiciel du jury d'assises et on a tiré 7 000 personnes sur les 19 000 inscrites sur les listes électorales pour venir en définir les priorités avec nous. Ça a été un succès, même si j'ai dû recadrer un peu les débats. Ici, c'est une ville de droite ! Les gens voulaient réduire les frais de fonctionnement. Je leur ai rappelé qu'il fallait du monde pour faire tourner les services publics. » « Vous avez autant d'électeurs que nous, alors qu'on a 14 000 habitants de plus ! », remarque Olivier Sarrabeyrouse. Une différence qui s'explique en partie par le nombre d'étrangers vivant à Noisy-le-Sec qui n'ont pas le droit de vote.

10h46 « On peut se tutoyer ? », lance Éric Berdoati à son invité

Sur la route qui mène les deux hommes à la découverte de Saint-Cloud, un automobiliste grille un feu rouge, ouvrant un débat sur la police municipale (PM). Les deux maires n'arrivent pas à recruter autant d'agents qu'ils le voudraient. « Quand Paris va créer sa PM, cela va être pire. Ils vont vouloir partir, car ils auront plus d'avantages là-bas », s'inquiètent les deux hommes, qui s'accordent sur un sujet divisant parfois la gauche et la droite. « Dans le fond, je suis contre la PM, souffle Éric Berdoati. La sécurité, c'est une prérogative de l'État. On ne fait que financer ses carences avec la municipale. Après, vu

Après cette journée passée ensemble, le maire de Saint-Cloud Éric Berdoati (à droite) et celui de Noisy-le-Sec Olivier Sarrabeyrouse ont promis de rester en contact.

les baisses d'effectifs de la police nationale, il faut être pragmatique ! On n'a pas le choix. » « Exactement ! », adhère le maire de Noisy-le-Sec.

La question du logement social arrive vite sur le tapis. Cette année, Saint-Cloud paiera 800 000 € de pénalités pour non-respect de la loi SRU, qui l'oblige à avoir au moins 25 % de HLM. « Quand je suis arrivé en 2005, on était à 10 %. Depuis, on est passé à 17,4 %. Je ne peux pas aller plus vite. Je les mettrais où ces logements ? » interroge Éric Berdoati, qui se présente comme un « gaulliste social ». « L'important, c'est déjà d'avoir la volonté d'y parvenir », estime son collègue, qui en compte 46 % dans sa commune.

11 heures Place du futur marché des Avelines

C'est le projet de cette mandature pour Éric Berdoati. « On va refaire complètement le marché, et créer une grande place où je vais enfin pouvoir installer mon manège ! », sourit l' élu, qui a dû acheter plusieurs immeubles pour libérer du foncier et

Noisy-le-Sec vs Saint-Cloud

NOISY-LE-SEC SAINT-CLOUD

NOMBRE D'HABITANTS

44 223 30 038

En 1968, les deux communes avaient sensiblement le même nombre d'hab.

PART DES 0-14 ANS

24,1% 19,7%

TAUX DE CHÔMAGE

17,7% 8,1%

TAUX DE MÉNAGES IMPOSABLES

44% 79%

TAUX DE PAUVRETÉ

31% 6%

REVENU MÉDIAN DISPONIBLE PAR UNITÉ DE CONSOMMATION

16 940 € 38 410 €

SOURCE : INSEE 2018

LP/INFORMAGRAPHIE



LP/INFORMAGRAPHIE

Vous avez autant d'électeurs que nous, alors qu'on a 14 000 habitants de plus !

OLIVIER SARRABEYROUSE (PCF), MAIRE DE NOISY-LE-SEC





Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), le 23 juin. Olivier Sarrabeyrouse (à droite) explique le projet d'aménagement des bords du canal de l'Ourcq à Eric Berdoati.

recréer de l'espace public. Il fait ensuite découvrir à Olivier Sarrabeyrouse un centre sportif et de loisirs, ainsi que l'Espace clodoaldien de loisirs et d'animation. « Des équipements comme ça, c'est génial, lance l'élu de Noisy-le-Sec. On aimerait pouvoir en construire chez nous mais, durant ce mandat, on va devoir rénover un gymnase et une école, on ne pourra pas faire grand-chose en plus. » À Noisy-le-Sec, l'entretien des 21 écoles siphonne une partie du budget. D'autant plus qu'il faut régulièrement en bâtir, vu la croissance démographique. La dernière a été ouverte en 2019, contre 1986 à Saint-Cloud, où la population a à peine augmenté depuis cinquante ans (+1 880 contre 10 144 à Noisy).

Sur le chemin du restaurant, Eric Berdoati montre une nouvelle promenade arborée aménagée sur une route qu'il a rachetée 1 € symbolique au conseil départemental pour la refaire lui-même. « Nous, on a dû retarder des travaux de voirie faute d'argent », regrette son homologue, marqué par la propreté et la végétalisation des rues de Saint-Cloud agrémentées de 6 000 arbres, contre 1 300 dans sa commune. « Moi, je trouve ma ville saine », le coupe Eric Berdoati. « Attends d'arriver chez nous, tu vas voir ! », lui rétorque Olivier Sarrabeyrouse.

12h40 Les deux élus unanimes sur l'importance des petits commerces

« Quand je suis arrivé, il n'y avait quasiment pas de commerces de bouche, relate Eric Berdoati. C'était une ville-dortoir. Les gens allaient faire leurs courses à Boulogne. Je me suis battu pour faire venir des commerçants. » Certains pensent que les commerces ne sont pas dans nos prérogatives mais il y a de l'équilibre social, complète Olivier Sarrabeyrouse. On le voit avec les Parisiens qui arrivent chez nous. Leurs premières préoccupations sont l'école et les commerces. » Cet automne, une poissonnerie et une librairie doivent rouvrir dans sa ville.

13h30 La péréquation, « du racket » pour l'un, « une soupape » pour l'autre

En route pour Noisy-le-Sec, Olivier Sarrabeyrouse débrieife la matinée. « On sent que c'est une ville où il y a des problématiques d'aménagement. Ce qui est bien, c'est qu'elle a une politique culturelle, qu'elle s'occupe de sa jeunesse. Ce qui nous différencie, c'est notre capacité à pouvoir remédier aux difficultés des habitants. Elle a des moyens que nous n'avons pas et les probléma-

tiques sociales sont plus importantes à Noisy. » Sur l'A 86, les deux élus débattent de la péréquation. Ce mécanisme par lequel les villes les plus riches reversent aux plus pauvres de l'argent pour réduire les inégalités entre les collectivités. Un mécanisme qui va coûter 6,4 millions d'euros (M€) à Saint-Cloud en 2021 et rapporter 1 M€ à Noisy-le-Sec. « Cela représente 24,1 % de nos ressources fiscales, détaille Eric Berdoati. C'est du racket ! La péréquation a été inventée pour masquer le désengagement de l'État. Et elle ne suffit pas à aider les communes les plus pauvres. » Olivier Sarrabeyrouse, lui, vante son « caractère de solidarité ». « Ça ne nous enrichit pas, mais ça nous permet de mener des projets. C'est une soupape. »

15 heures Arrivée dans la ville de Noisy-le-Sec

Olivier Sarrabeyrouse pointe un tas de déchets. « Et voilà, un dépôt sauvage, bienvenue ! », ironise l'élu, qui conduit Eric Berdoati au bord du canal de l'Ourcq. « Tu vois, ici, mon prédécesseur avait octroyé un permis de construire de 240 logements. J'ai tout arrêté, le projet était mal pensé. Près de 700 logements viennent déjà de sortir de terre juste en face, alors qu'on est à côté d'une voie



La mairie, c'est le seul endroit où les gens trouvent encore des réponses

ERIC BERDOATI (EX-LR), MAIRE DE SAINT-CLOUD

ferrée et de l'A86. Il n'y a pas une structure petite enfance pour toutes ces nouvelles familles, pas un distributeur automatique ! Les cellules commerciales ont été attribuées à un seul opérateur, la plupart sont vides. On ne comprend pas pourquoi il ne les remplit pas, peut-être pour défiscaliser des pertes... » « Effectivement, il y a eu un problème dans l'élaboration de ce projet », observe Eric Berdoati. Comme de nombreuses villes de Seine-Saint-Denis, Noisy-le-Sec est la cible des promoteurs immobiliers. Depuis qu'il a été élu, Olivier Sarrabeyrouse a annulé plusieurs permis. Avant de repartir, il fait visiter à son collègue le nouveau groupe scolaire Jean-Renoir. L'éducation étant une de ses priorités.

15h30 La rénovation des quartiers, que de travail...

Petit tour dans le centre-ville, dont l'artère principale sera piétonnisée après la fin des travaux de prolongement du tramway T1 qui viennent de commencer. Olivier Sarrabeyrouse montre à Eric Berdoati la Galerie, tout juste labellisée Centre d'art contemporain d'intérêt national. Les deux élus traversent ensuite en voiture deux cités, dont celle du Londeau qui doit faire l'objet d'un nouveau programme national de renouvellement urbain (NPRU). « Tu vois, cet immeuble, il va sauter. Il y avait 165 logements, il reste une quarantaine de familles à reloger, celui-ci aussi sera démolli, on a retrouvé une solution d'hébergement pour 145 foyers », détaille le maire de Noisy-le-Sec, avant de montrer un point

de deal du quartier. « En novembre dernier, on a été visés par des tirs de mortier alors qu'on venait faire de la prévention auprès des locataires pour des problèmes de jets de déchets par les fenêtres », relate-t-il, sans trop surprendre Eric Berdoati. « Ce qui est dingue, c'est le temps et le travail que cela demande de rénover ces quartiers, souffle le maire de Saint-Cloud. Toutes les personnes qu'il faut reloger... Cela ne se fait pas en un claquement de doigts ! Il doit falloir beaucoup d'énergie en tant qu'élu », lance-t-il devant son collègue qui acquiesce. En quittant la cité, nous lui demandons s'il aurait pu s'engager en politique dans une ville plus « difficile » comme Noisy. « Si la vie m'avait conduit ici, pour quoi pas ? Maire, ce n'est pas un plan de carrière. On ne se dit pas : Je veux être maire de Noisy ou de Versailles (dans les Yvelines) », estime Eric Berdoati pour qui les édiles se doivent d'habiter leurs communes.

17 heures « Il n'y a pas que des cités chez nous »

Passage par le « triangle d'or » de Noisy-le-Sec, des petites rues de pavillons en meulière. « Il n'y a pas que des cités chez nous », rappelle Olivier Sarrabeyrouse. Arrivés à l'hôtel de ville, les deux élus échangent sur le rôle des communes. « La mairie, c'est le seul endroit où les gens trouvent encore des réponses. Vous ne pouvez pas les renvoyer en leur disant : Ce n'est pas nous qui gérons cela, c'est l'État ! », souligne Eric Berdoati, qui regrette que les maires aient de moins en moins d'emprise sur les décisions locales avec le développement des Établissements publics territoriaux ou de la Métropole du Grand Paris. Quel rôle du coup doivent avoir les édiles aujourd'hui ? Cette question, les deux élus aimeraient la voir au cœur des débats de la prochaine présidentielle. Ils auront peut-être l'occasion d'en reparler. Avant de se quitter, les deux hommes tout sourire échangent leurs cartes et promettent de se revoir. Comme une évidence. ■